

## TERRE ET NATURE

**3 Mars 2008 - FAUNE L'heure des migrations Batraciens sous escorte** *Claire Berbain*

**Les températures clémentes de ces dernières semaines ont sorti les batraciens de leur torpeur hivernale: c'est l'heure de partir coloniser les étangs. Mais le trajet qui mènera grenouilles, crapauds et autres tritons aux mares de reproduction est parsemé d'embûches. Des bénévoles œuvrent pour éviter l'hécatombe**



*Depuis la fin-février et jusqu'au mois d'avril, les batraciens migrent en direction des étangs où ils se reproduiront. Photos Chris Blaser/Olivier Born*

«Quatre rousses, deux vertes, deux palmés, un commun.» Entre les doigts frigorifiés de Francesca Cheda glisse un dernier petit crapaud. Il est 7h20 et la bénévole achève sa «tournee» près des étangs de Guin (FR). Voilà près d'une heure qu'elle arpente les 300 m de barrières plastiques essaimés de seaux destinés à retenir les batraciens qui auraient le malheur de s'aventurer sur l'asphalte tout proche. Certes, la petite route de campagne n'a pas l'affluence d'une cantonale, mais une voiture par minute suffit déjà à mettre sérieusement en danger une population d'amphibiens.

Malgré le froid et la neige, les grenouilles, tritons et crapauds qui ont passé l'hiver endormis sous les feuilles des fourrés s'apprêtent à rejoindre les étangs situés à quelques centaines de mètres pour y pondre et y passer la belle saison. L'humidité est le facteur principal qui les décide à prendre le chemin des zones de reproduction. «S'il pleut, 4 °C suffisent à ce que leur métabolisme s'active», explique Francesca Cheda.

### **Des seaux tous les 15 mètres**

Pendant les cinq à six semaines que dure leur migration, des bénévoles se relaient pour récupérer matin et soir les batraciens échoués dans les seaux. «Enterrés dans le sol, ces récipients sont placés tous les cm afin d'optimiser les chances 15 m le long de barrières hautes de 30 d'en récupérer», explique Adrian Aebischer, le représentant fribourgeois du Karch (Centre de coordination pour la protection des amphibiens et des reptiles de Suisse). Le canton de Fribourg compte ainsi treize barrières, placées sur des sites de conflit répertoriés par le Bureau cantonal de protection de la nature. Depuis la fin février, des centaines de tritons palmés, alpestres, de grenouilles rousses et vertes et de crapauds communs traversent ainsi quotidiennement la chaussée en toute sécurité. Les vingt longues minutes pendant lesquelles un triton bat le pavé sont ainsi remplacées par une poignée de secondes et quelques enjambées.

Les nuits de «grands départs», il arrive que les seaux soient pleins au tiers. «Le record est de plus de 1400 individus en une fois le long de cette barrière», relève Francesca Cheda. La concentration de grenouilles n'en fait-elle pas des proies faciles pour les renards ou les blaireaux? «Même s'ils sont peu rapides, les batraciens savent se défendre en sécrétant des substances irritantes pour les muqueuses des éventuels prédateurs», rassure Adrian Aebischer. Quant aux braconniers, pas de péril en vue, «même si, rappelle-t-il, à une époque, certains restaurateurs leur payaient 1 franc la grenouille...»

## Découverte d'espèces

Sur des listes, les bénévoles doivent recenser les individus qu'ils récupèrent lors de leur passage: «Cela permet de situer le spectre des espèces, notent les spécialistes. Tenez, ces jours, on a énormément de grenouilles rousses. Ça prouve qu'on est encore en début de migration, car les rousses sont les plus précoces des batraciens.» Autre intérêt de ces recensements, tenir à jour des statistiques. Les membres du Karch se sont ainsi aperçus de la diminution drastique du crapaud commun à plusieurs endroits de Suisse depuis quelques années. «A certains endroits, on a également découvert des espèces inconnues pour le site en question. Le rare triton lobé par exemple».

Que les populations de batraciens se rassurent, en Suisse, des milliers de bénévoles veillent sur eux. Qu'ils soient écoliers ou retraités, les riverains se sentent vite pousser une vocation de «sauveteur de grenouilles». «Mais quand il faut se lever tôt tous les jours, affronter les frimas de l'hiver pour une récolte parfois nulle, la motivation a vite fait de retomber», relativise Francesca Cheda. Le petit crapaud mâle que tient la passionnée entre ses doigts coasse soudain bruyamment. De froid ou d'impatience? «Non, il pense qu'un autre crapaud lui grimpe sur le dos et manifeste sa désapprobation». Chez les batraciens, c'est la femelle qui porte le mâle...



*Construites avec des matériaux de récupération, ces barrières temporaires sont particulièrement efficaces lors des migrations massives de batraciens. Karch*



*Jean-Claude Monney est le responsable romand du Karch (Centre de coordination pour la protection des amphibiens et des reptiles de Suisse).*

### **Cantonniers jurassiens: Exemple à suivre**

«Pour l'instant, on ne nous a pas signalé d'hécatombes, tant mieux!» Bernard Jacquat, collaborateur à l'Office jurassien de l'environnement, constate avec plaisir que la coordination des actions de sauvetage des batraciens sur le plan cantonal porte ses fruits. Pour la première fois cette année, les cantonniers sont intervenus aux abords des zones de conflits routiers. Ils se chargent de la pose des barrières mobiles, de la récupération des grenouilles et crapauds en transit et de leur transport en zones sécurisées. «Quelques jours avant le début des grandes migrations, tout était prêt! La centralisation de l'organisation rend les actions plus efficaces!» Voilà qui réjouit Jean-Claude Monney, responsable romand du Karch: «L'implication de l'Etat du Jura va permettre de palier le manque de bénévoles et d'assurer la pérennité du sauvetage des batraciens sur le long terme.»

Brièvement formés aux mystères de la vie batracienne, ils étaient secondés par quelques spécialistes de l'Office jurassien de l'environnement, chargés eux, d'inventorier les nombreux migrateurs. Des bénévoles et quelques classes motivées par l'intérêt pédagogique de l'opération ont également prêté main-forte.

«Les passages clés ont été répertoriés. Nous avons quatre grandes zones de migration, qui correspondent aux sites de reproduction d'importances nationales, précise Bernard Jacquat. C'est principalement là que nous intervenons, comme l'exige l'ordonnance fédérale sur les batraciens qui confie aux cantons la mise en place de mesures de protection et d'entretien.» Sur les 824 sites répertoriés au niveau suisse, 37 sont sous la responsabilité de l'Etat du Jura. L'étang de la Gruère, près de Saignelégier, en fait partie. «Là, nous aurons sans doute l'opportunité d'aménager une installation fixe sous la chaussée, car la route doit être refaite.» Là où ce ne sera pas possible, les cantonniers continueront à secourir les batraciens aux quatre coins du canton. M. Si.

### **Jean-Claude Monney: "La migration est primordiale"**

Jean-Claude Monney est le responsable romand du Karch (Centre de coordination pour la protection des amphibiens et des reptiles de Suisse).

- Outre la pose de barrières, quelles sont les autres actions mises en place pour «limiter la casse» lors des migrations de batraciens?

En Suisse, on compte quelques centaines de crapauducs, ces tunnels bétonnés qui passent sous la route, comme par exemple entre Yverdon et Yvonand (VD), près de Porrentruy (JU) ou encore à Saint-Blaise (NE). Dès qu'une chaussée est en réfection dans une zone de migration, nous essayons d'intégrer la construction d'un tel tunnel. Ils sont chers à mettre en place, mais permettent une action sur le long terme extrêmement efficace s'ils sont bien conçus (pas trop long, système de guidage efficient, diamètre de 80 cm minimum).

- La fermeture de routes arrangerait-elle les choses?

La fermeture temporaire de routes serait de loin la solution la plus performante, mais rarement réalisable. Fermer une route cantonale, même de 23h à 6h du matin, est inimaginable! Par contre, avec l'accord des riverains, certaines routes communales s'y prêtent parfaitement. Si la population est compréhensive et ouverte à une déviation, il est parfaitement possible de fermer une route pendant les quelques nuits que dure l'essentiel de la migration.

- Pourquoi mettre l'accent sur la période de migration en particulier?

La migration est l'une des phases les plus critiques dans la vie d'un batracien dans la mesure où il s'expose davantage que lors de la ponte ou de son hibernation. La migration est primordiale pour la survie de ces espèces car les femelles sont alors pleines d'œufs, la ponte et la fécondation se déroulant dans l'étang. Sauver les adultes reproducteurs est un gage de conservation des espèces.

- Pourquoi le Karch ne se consacre-t-il que sur «l'aller» des batraciens aux étangs et pas davantage sur le «retour»?

La majorité des espèces précoces se réveillent à la même période et migrent de façon collective. Les mouvements de batraciens sont concentrés et synchronisés, donc nettement plus faciles à maîtriser. Le retour des étangs vers les zones d'habitats terrestres est nettement plus diffus. Les mâles restent plus longtemps que les femelles dans le plan d'eau, les tritons vont prendre leur temps par rapport aux grenouilles et il faut attendre la métamorphose des têtards. Bref, les retours sont moins massifs et difficilement gérables. Il faut noter que les espèces plus tardives comme la rainette verte, le crapaud sonneur et le crapaud calamite sont particulièrement menacées en Suisse, non seulement en raison des difficultés à gérer leur migration, mais surtout parce que les plans d'eau temporaires où ils se reproduisent disparaissent ou ont disparu de nos campagnes.

Propos recueillis par C. Be.